

JOANNA CHOLEWA
VITA VALIUKIENĖ

ÉNONCÉS DÉFINITOIRES DIRECTS FRANÇAIS
ET LEURS ÉQUIVALENTS LITUANIENS ET POLONAI
DANS LE CORPUS PARALLÈLE

FRENCH DIRECT DEFINING STATEMENTS
AND THEIR LITHUANIAN AND POLISH EQUIVALENTS
IN THE PARALLEL CORPUS

A b s t r a c t

This article deals with defining statements containing the markers *désigner*, *signifier*, *vouloir dire* and *c'est-à-dire*. The linguistic data come from the parallel corpus of contemporary French-Lithuanian-Polish literary texts. The analysis focuses on the Lithuanian and Polish equivalents of the selected markers. We seek to know (1) what are these equivalents in the two languages of translation, and (2) if there are regularities in the translations of the statements with the selected markers. In the case of *désigner*, the Polish and Lithuanian translations retain the character of the defining statement, in which the sign \rightarrow thing relationship is expressed. The interpretative relationship of defining meaning statements (the markers *signifier* and *vouloir dire*) is also mostly preserved in translation. However, the character of paraphrastic reformulation, present thanks to *c'est-à-dire*, is kept in Polish only in 3 cases of 19 with *czyli*. In Lithuanian, this relationship persists in 11 cases, thanks to two markers: *tai yra* and *kitaip tariant*.

Keywords: defining statement ; parallel corpus ; Lithuanian and Polish equivalents ; *désigner* ; *signifier* ; *vouloir dire* ; *c'est-à-dire*.

JOANNA CHOLEWA, docteur habilitée en linguistique romaine – Université de Białystok, Département de linguistique française ; adresse de correspondance : pl. NZS 1, 15-420 Białystok, Pologne ; courriel : j.cholewa@uwb.edu.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0545-8470>.

VITA VALIUKIENĖ, docteur en philologie française – Université de Vilnius, Faculté de philologie, Département de philologie française ; adresse de correspondance : 5, rue Universiteto, LT-01513 Vilnius, Lituanie ; courriel : vita.valiukiene@flf.vu.lt ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-6858-555X>.

« L'énonciation d'une définition est un acte empiriquement observable qui répond à la question, explicite ou implicite : « Qu'est-ce que X? » interprétée comme une demande d'information sur le sens de l'unité codée X. » Cette citation de Riegel (« Définition directe » 33) ouvre nos réflexions sur un groupe sélectionné d'énoncés définitoires et leurs équivalents polonais et lituaniens dans le corpus parallèle trilingue.

1. ÉNONCÉS DÉFINITOIRES

Il a été démontré dans plusieurs travaux et depuis longtemps que les énoncés définitoires n'ont pas tous le même statut linguistique. Selon Auger, deux grands groupes se dessinent dans cette diversité : les énoncés définitoires linguistiques et métalinguistiques. Les premiers ont une dimension référentielle car ils se rapportent aux objets du monde, aux choses. Le mot défini est toujours *en usage* (selon la formule de Rey-Debove 45) et représente une occurrence particulière du signe linguistique. Le discours ainsi construit porte sur l'univers. Le marqueur le plus fréquent dans ce type d'énoncés est le verbe *être*. Ce type est appelé *énoncé définitoire copulatif* par Riegel (« Définition directe », ??? pages). L'énoncé définitoire métalinguistique est un discours qui a pour thème le langage ; il porte sur un signe de la langue. Le mot défini est un autonyme ; son signifié renvoie directement au signe linguistique : à sa forme graphique ou phonique ou bien à son contenu notionnel. La classe des énoncés définitoires métalinguistiques se divise en trois catégories, selon les marqueurs qui interviennent (Auger) : les énoncés définitoires métalinguistiques de désignation, de dénomination et systémiques.

Les énoncés définitoires de désignation sont ceux introduits par les marqueurs *désigner, être le nom de, signifier, vouloir dire, avoir le même sens que*. Ils suivent deux modèles prédicatifs. Quand la relation de désignation revêt le modèle prédicatif signe→chose, le marqueur utilisé est *désigner* ou *être le nom de* :

X (signe) *désigne/ est le nom de* Y (chose)

*Le mot Ours écrit avec une majuscule **désigne** une constellation.*

Quand la relation de désignation suit le modèle prédicatif signe→signe, on a recours aux verbes *signifier, vouloir dire, avoir le même sens que* :

X (signe₁) *signifie/ veut dire/ a le même sens que* Y (signe₂)
*Le verbe ‘végéter’ **signifie** ‘pousser difficilement’.*

Dans ce type d'énoncés, Y est affecté comme signifié à X.

Les énoncés définitoires de dénomination sont construits à l'aide des marqueurs *s'appeler, (se) dénommer, se nommer, avoir pour nom*. La relation de dénomination obéit au schéma prédicatif chose → signe : à la chose, qui est dans l'expérience du locuteur, est affecté un signe linguistique :

X(chose) *s'appelle/ se nomme/ se dénomme/ a pour nom* Y(signé)
*La première étoile visible sur le ciel le soir **s'appelle** Vénus.*

Les énoncés définitoires systémiques enfin sont ceux qui véhiculent un discours sur la langue. On y retrouve des informations sur le système de la langue : le code grammatical, les règles syntaxiques, la morphologie, l'orthographe, la prononciation, l'étymologie. Ils mettent en œuvre les marqueurs comme *s'écrire, se prononcer, le substantif, le verbe*, etc.

Riegel (« La définition ») divise les énoncés définitoires en directs et indirects. Cette typologie est ensuite reprise par Rebeyrolle et Rebeyrolle & Tanguy. Les premiers sont construits avec les verbes de désignation (par exemple *désigner, être/donner le nom de*), de dénomination (comme *s'appeler, se nommer*), de signification (*signifier, vouloir dire, entendre par*), ou avec *c'est-à-dire*. Les énoncés définitoires indirects se départagent à leur tour en énoncés de classification (avec le verbe *être*) et parenthétiques.

2. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE ADOPTÉE

Nous envisageons une analyse des énoncés définitoires directs (selon la terminologie de Riegel) avec les marqueurs *désigner, signifier, vouloir dire, c'est-à-dire*. Nous n'analysons pas les énoncés définitoires de dénomination, étant donné leur très faible représentativité dans le corpus (trois occurrences avec le marqueur *s'appeler*). Les données linguistiques proviennent du corpus parallèle trilingue *CTL_{FR-PL-LT} (Corpus des Textes Littéraires)* de 1 761 467 mots, composé de textes littéraires originaux français et de leurs traductions en polonais et en lituanien. Le texte littéraire a été choisi en tant que matériel d'étude pour une raison très importante : il englobe dif-

férents registres (familier, standard, soutenu) et abonde en dialogues, ce qui le rapproche davantage de la langue naturelle.

La présente contribution intervient donc dans le champ des recherches synchroniques fondées sur *la méthode de la linguistique de corpus*. De nos jours, la linguistique basée sur l'introspection est considérée beaucoup moins objective par rapport à celle qui repose sur corpus, où les unités analysées sont traitées holistiquement, à savoir que le principe de la polysémie contextuelle est pris en considération. Le terme est emprunté à Gosselin qui renvoie à la notion de « polysémie contextuelle généralisée » (PCG) pour désigner le fait que la signification d'un marqueur (morphème lexical, grammatical, ou construction syntaxique) puisse varier en fonction non seulement des formes, mais aussi des significations des autres marqueurs qui l'entourent.

Il n'est pas nécessaire de prouver l'utilité des corpus parallèles pour des études contrastives : plusieurs auteurs l'ont déjà confirmée (par exemple Altenberg & Granger; Johansson). Restreinte aux œuvres qui ont été traduites, leur taille est évidemment plus petite que celle des corpus unilingues. Cet inconvénient entraîne aussi un risque de la non-représentativité des résultats de l'analyse, qui pourraient être influencés par les idiolectes spécifiques des auteurs et des traducteurs dont les œuvres font partie du corpus (Nadvornikova). Pourtant, notre corpus présente un avantage incontestable : la fiabilité, grâce à un contrôle manuel dans l'éditeur de textes¹. Or, comme la segmentation n'est jamais identique dans les textes parallèles (les traducteurs utilisent les techniques variées dans la traduction), l'équivalence des segments constitue un vrai défi dans l'analyse (Guidère). Il est recommandable, sinon nécessaire de procéder à une vérification méticuleuse de la segmentation.

Nous allons donc sélectionner pour l'analyse les occurrences avec les marqueurs mentionnés, susceptibles d'être classées comme énoncés définitoires. Dans le cas d'unités polysémiques (comme *désigner* et *signifier*) sera précisée la méthode qui permet de départager les énoncés définitoires des autres types d'énoncés. L'analyse sera focalisée sur les équivalents polonais et lituaniens des marqueurs sélectionnés. Nous chercherons à savoir quels sont ces équivalents dans les deux langues de traduction et s'il y a des régularités dans les traductions des énoncés avec les marqueurs sélectionnés. Il sera également intéressant de pouvoir observer d'éventuels changements dans les structures traduites par rapport à celles françaises.

¹ Nous avons utilisé l'éditeur Notepad++.

3. ANALYSE DES DONNÉES DU CORPUS

La recherche nous a permis d'extraire 48 énoncés définitoires : 7 avec le marqueur *désigner*, 14 avec *signifier*, 8 avec *vouloir dire* et 19 avec *c'est-à-dire*. Nous présenterons brièvement l'analyse des traductions de chaque groupe d'énoncés en polonais et en lituanien. Chaque occurrence est numérotée, et les traductions portent les numéros respectifs, avec la marque PL soit LT, par exemple : (1) texte original français, (1PL) sa traduction en polonais, (1LT) sa traduction en lituanien.

3.1 ÉNONCÉS DÉFINITOIRES DE DÉSIGNATION

Les énoncés définitoires de désignation avec le marqueur *désigner* peuvent poser des problèmes pendant le repérage automatique. Il est nécessaire d'appliquer des procédés qui permettraient d'exclure les occurrences où ce verbe a un sens d'« indiquer » (*désigner un fauteuil*), « affecter » (*désigner qqn au poste de directeur*) ou « choisir » (*désigner un vainqueur*). Le critère de substitution par *être/donner le nom de* s'avère suffisant dans ce cas (Auger). Ainsi, dans l'exemple suivant :

– *Les actionnaires, les actionnaires! C'est un bien grand mot pour désigner nos papys qui ont trois sous d'économies qu'ils foutent en Bourse dans l'espoir que ça leur rapporte plus que la Caisse d'Épargne.* (Dieu 8120)

cette substitution est possible :

- *Les actionnaires, les actionnaires! C'est un bien grand mot pour être le nom de nos papys (...).*

alors que l'occurrence qui suit ne l'admet pas :

Tout va bien? lui demanda son hôtesse en lui désignant un fauteuil. (Cons 2723)

Avec le marqueur *désigner*, la relation entre les éléments d'un énoncé définitoire suit le modèle *signe*→*chose*. Elle va de l'autonyme *X* à la séquence en usage *Y*, dont l'interprétation est fonction de la valeur référentielle de ses éléments. *Y* ne renvoie pas à un objet particulier mais à une catégorie générale d'objets (Riegel, « Définition directe »).

Dans notre corpus, nous avons repéré seulement sept énoncés définitoires avec le marqueur *désigner*. Dans deux cas, l'énoncé revêt une forme spécifique d'interrogation portant sur *X* :

- (1) *Comment dit-on pour **désigner** quelqu'un qui se fait manipuler par un autre ?* (Dieu 3152)

Les occurrences avec *désigner* sont majoritairement traduites en polonais par *określić/określać* (utiliser les mots dans le but de nommer quelque chose²), ainsi que par le nom prädicatif *określenie* (mot ou expression nommant ou caractérisant quelque chose) :

- (2) *C'est exactement comme si vous vous étiez contentée d'écrire ltd pour **désigner** toutes les compagnies américaines, anglaises et australiennes avec lesquelles nous traitons !* (Stup 690)
- (2PL) *To dokładnie tak, jakby zadowolila się pani pisanem Ltd., żeby **określić** wszystkie amerykańskie, angielskie i australijskie firmy, z którymi współpracujemy!*
- (3) *[- Les actionnaires, les actionnaires !] C'est un bien grand mot pour **désigner** nos papys qui ont trois sous d'économies qu'ils foutent en Bourse dans l'espoir que ça leur rapporte plus que la Caisse d'Épargne.* (Dieu 8120)
- (3PL) *[- Akcjonariusze! Akcjonariusze!] To za duże słowo na **określenie** dziadków, którzy mają parę groszy oszczędności i inwestują w giełdę, myśląc, że to przyniesie im trochę więcej zysku niż książeczka oszczędnościowa.*

Une occurrence est traduite par le verbe *opisać* (décrire) et une par *zapowiadać* (annoncer), qui enlèvent à l'énoncé dans la langue cible son caractère définitoire.

En lituanien, *désigner* est traduit par un large éventail d'équivalents et il n'y a aucune réalisation lituanienne qui domine. Trois d'entre eux : *vadinti* (appeler) : nommer une personne ou une chose par le nom qui lui a été ou aurait dû lui être attribué³, *nurodyti* (désigner) : signaler, faire remarquer en attirant l'attention, et *išreikšti* (exprimer) : traduire, signifier, rendre manifeste par toutes sortes de signes, gardent le caractère d'énoncé définitoire des occurrences :

- (1LT) *Kaip **vadina** žmogų, kuriuo kas nors kitas manipuliuoja?*
- (2LT) *Tai būtų tas pats, jeigu jūs būtumėte parašiusi ltd, norėdama **nurodyti** visas amerikiečių, anglų ir australų bendroves, su kuriomis mes dirbame!*

Deux autres (illustrés par 3LT et 4LT) appartiennent à la classe des *verba dicendi* : *kalbėti* (parler) et *nusakyti* (indiquer). Ce ne sont pourtant pas tou-

² Toutes les définitions des verbes polonais ont été traduites à l'aide de *Wielki słownik języka polskiego* (désormais WSJP).

³ Les définitions des verbes lituaniens ont été traduites à l'aide de *Lietuvių-prancūzų kalbos žodynas* (désormais LPKŽ).

jours les mêmes occurrences qu'en polonais qui perdent ainsi le caractère définitoire :

- (3LT) *[Akcinkai, akcinkai!] Čia per skambus žodis, jei **kalbame** apie mūsų tėvukus, kurie yra sutaupę tris centus ir paleidžia juos į biržą, tikėdmiesi, kad tai bus pelningiau, nei padėti į banką.*
- (4) *[Un rôle de victime ?] C'est juste une façon de parler pour **désigner** une sorte de positionnement dans lequel certaines personnes se laissent glisser sans y prendre garde. (Dieu 861)*
- (4PL) *[Postawę ofiary?] – To tylko **określenie** służące mówieniu o pozycji, w jakiej ustawiają się niektórzy, nawet o tym nie wiedząc.*
- (4LT) *[Aukos vaidmenį?] Tai tik toks posakis, kuriuo **nusakoma**, kokio požiūrio laikosi kai kurie žmonės, patys to nenutuokdami.*

Pour les numéros 3PL et 4PL, le polonais sélectionne la traduction régulière par *określenie*, qui permet de garder le caractère définitoire de l'occurrence. Il y en a juste une seule, pour laquelle les deux langues cibles proposent les *verba dicendi* : *zapowiadać* (annoncer) en polonais et *kalbėti* (parler) en lituanien :

- (5) *Que disaient-ils pour **désigner** les séances de torture insoutenables qu'ils s'apprêtaient à infliger à quelqu'un? [- Je ne sais pas... - On va le soumettre à la question.] (Dieu 4512)*
- (5PL) *Co mówili, **zapowiadając** seanse niewyobrażalnych tortur, które zamierzali komuś wymierzyć? [- Nie wiem. - Poddamy go przesłuchaniu.]*
- (5LT) *Ką jie sakydavo, **kalbėdami** apie nepakeliamus kankinimus, kuriuos būdavo kam nors numatę? [- Nežinau... – Jam bus pateiktas klausimas.]*

Tableau récapitulatif pour les énoncés définitoires de désignation : marqueur *désigner*

FR : <i>désigner</i> 7	PL : <i>określić/określać</i>	3	LT : <i>vadinti</i>	2
	<i>określenie</i>	2	<i>nurodyti</i>	1
	<i>opisać</i>	1	<i>išreikšti</i>	1
	<i>zapowiadać</i>	1	<i>kalbėti</i>	2
			<i>nusakyti</i>	1

3.2 ÉNONCÉS DÉFINITOIRES DE SIGNIFICATION

Les énoncés définitoires de signification associent à une forme linguistique une séquence de mots qui décrivent son sens. Ils mettent, à l'aide des

marqueurs *signifier*, *vouloir dire*, le signe *X* en rapport avec son seul signifié *Y*, rapport que l'on peut appeler interprétatif (Riegel, « Définition directe »).

Le repérage automatique des énoncés définitoires avec le marqueur *signifier* n'est pas évident à cause de la polysémie du verbe en question. En effet, *signifier* s'utilise également dans le sens de 'faire savoir' (*signifier à quelqu'un son licenciement*). Pour extraire les énoncés définitoires, il faut donc exclure les constructions avec le complément d'objet indirect, par exemple :

- (6) *Et comme Alexis ne répondait pas, lui **signifia** qu'il avait compris.* (Cons 13342)

Ainsi, nous avons obtenu 14 occurrences où *signifier* construit un énoncé définitoire et pas *la réalité événementielle* (Wimmer). Dans la moitié, *X* est un nom étranger et *Y* son signifié (son équivalent français). Il s'agit donc d'un cas spécifique d'énoncé définitoire : la relation entre *X* et *Y* opère au niveau interlinguistique.

- (7) *Mori, le patronyme de Fubuki, **signifiait** « forêt ».* (Stup 180)

Dans huit occurrences, *signifier* est traduit en polonais par le verbe *znaczyć* (être un signe qui exprime une information précise) (exemple 8PL), et dans quatre par son synonyme *oznaczać* (transmettre par sa forme une information) (9PL) :

- (8) *En japonais, wabi **signifie** « une forme effacée du beau, une qualité de raffinement masqué de rusticité ».* (Eleg 2047)

- (8PL) Po japońsku to słowo [wabi] **znaczy**: „skromna postać piękna, wyrafinowanie zamaskowane pewnym prostactwem”.

- (8LT) Japoniškai wabi **reiškia** grubią formą, slepiančią rafinuotą kokybę.

- (9) *Et je me rappelai que le nom de famille de Fubuki **signifiait** « forêt ».* (Stup 331)

- (9PL) *I przypomniałam sobie, że nazwisko Fubuki **oznacza** „las”.*

- (9LT) *Ir prisiminiau, kad Fubuki giminės vardas **reiškia** girią.*

La traduction par *jest to* (une seule occurrence : 10PL) transfère l'énoncé en question dans le groupe d'énoncés définitoires indirects de classification :

- (10) *[Fus-je la seule à entendre s'élever une frêle voix, une voix de fillette de huit ans, qui gémit par deux fois : Okoruna. Okoruna.] Ce qui **signifie**, dans le registre du langage fautif le plus enfantin, le plus familier, celui qu'emploierait une petite fille pour protester contre son père, c'est-à-dire celui auquel ne recourait jamais ma-*

demoiselle Mori pour s'adresser à son supérieur : [Ne te fâche pas. Ne te fâche pas.] (Stup 1356)

- (10PL) [A może to tylko ja usłyszałam słaby głosik, głosik ośmioletniej dziewczynki, który dwukrotnie zajęczał: – Okoruna. Okoruna.] **Jest to** dziecinne powiedzonko, słowa, jakich użyłaby mała dziewczynka, przeciwstawiając się ojcu, należy więc do rejestru językowego, jakim nigdy nie posługiwała się panna Mori, zwracając się do zwierzchnika: [– Nie gniewaj się. Nie gniewaj się.]

alors que l'équivalent polonais *odnosić się* (se référer) n'appartient plus au groupe de marqueurs qui nous intéressent (exemple 11PL) :

- (11) [Le lendemain matin, dessina sa cheminée au milieu du vide et ajouta : Vous me manquez aussi. Et, comme elle l'avait dit à propos du mot "cuisinière", trouva le flou de sa langue bien commode.] Ce "vous" pouvait **signifier** you ou you. (Cons 11790)
- (11PL) [Rano narysował kominek zawieszony w próżni i dopisał: Ja też tęsknię. I przypomniawszy sobie, co Kate mówiła o swojej kuchence, pomyślał, że również to niedomówienie jest dosyć wygodne.] To „tęsknię” mogło **się odnosić** i do „nich”, i do „niej”.

En lituanien, presque toutes les occurrences (13) sont traduites par *reikšti* (signifier) et il n'y a qu'un seul cas où l'équivalent est *tai* (c'est). Pourtant, ce n'est pas l'occurrence où le traducteur polonais a sélectionné *jest to* (c'est) :

- (12) [– Alors comment fais-tu ?] Je saisis sa question, elle **signifiait** : comment fais-tu pour réfléchir ? (Nuit 2548)
- (12PL) [– Więc jak sobie radzisz?] Zrozumiałem jego pytanie. **Znaczyło**: jak sobie radzisz, gdy chcesz porozmawiać?
- (12LT) [– Tada kaip tu?..] Suvokiau, ko jis klausia, **tai** – ką tu darai norėdamas pamąstyti?

Tableau récapitulatif pour les énoncés définitoires de signification : marqueur *signifier*

FR : <i>signifier</i> 14	PL : <i>znaczyć</i>	8	LT : <i>reikšti</i>	13
	<i>oznaczać</i>	4	<i>tai yra</i>	1
	<i>jest to</i>	1		
	<i>odnosić się</i>	1		

Une tendance pareille en ce qui concerne le choix du verbe polonais s'observe dans la traduction des structures avec le marqueur *vouloir dire*, qui

construit huit énoncés définitoires dans notre corpus : six sont traduites par *znaczyć* (exmple 13PL) et une par *oznaczać*. Dans une occurrence le traducteur a choisi l'omission. Le sens véhiculé par *vouloir dire* est bien conservé dans les traductions lituaniennes (exemple 13LT) : sept occurrences sont traduites par *reikšti* (signifier), et une est la traduction littérale de vouloir dire (*norima pasakyti* – on veut dire).

(13) *Interstitielle, ça veut dire qui concerne l'inflammation de la paroi vésicale et idiopathique sans cause médicale assignée.* (Eleg 1355)

(13PL) – *Śródmiąższowe **znaczy**, że dotyczy zapalenia ścian pęcherza, a samoistne – że nie ma żadnej przyczyny medycznej.*

(13LT) *Nagi tai maždaug **reikštų**, kad Konstitucija – didelė isterikė, – atsako linksma Olimpa.*

„*Intersticinis*“ *reiškia* – *susijęs su šlapimo pūslės sienelės uždegimu, o idiopatinis – be nustatytos medicininės priežasties.*

Tableau récapitulatif pour les énoncés définitoires de signification : marqueur *vouloir dire*

FR : <i>vouloir dire</i> 8	PL : <i>znaczyć</i>	6	LT : <i>reikšti</i>	7
	<i>oznaczać</i>	1	<i>norėti pasakyti</i>	1
	omission	1		

3.3 ÉNONCÉS INTRODUICTS PAR *C'EST-À-DIRE*

Murât et Cartier-Bresson appellent la locution *c'est-à-dire* *reprise interprétative*, qui se caractérise par trois propriétés essentielles : le retour sur ce qui vient d'être dit, marqué par le déictique *c'*, le caractère parenthétique de l'énoncé introduit, marqué par la virgule, et le fait que dans les réalisations du schéma *X, c'est-à-dire Y*, le terme *Y* doit être compris comme une interprétation du terme *X*, plus compréhensible que *X*, qui satisfait aux exigences de l'inter-compréhension. L'élément *X* doit être interprété comme étant trop arbitraire, trop technique ou insuffisamment informatif. *C'est-à-dire* accepte pour paraphrase *ce qui veut dire*, *ce qui signifie* lorsque la reprise sert à gloser le sens des mots (*Un gallicisme, c'est-à-dire une construction propre à la langue française*). Quand l'interprétation passe par une définition en extension, la paraphrase est possible avec *à savoir* (*Les langues romanes, c'est-à-dire le français, l'italien, etc.*).

Rossari classe *c'est-à-dire* parmi les connecteurs de reformulation paraphrastique avec *autrement dit*, *à savoir* et *en d'autres termes*. La reformula-

tion paraphrastique ne consiste pas en une assignation du sens à un mot, mais établit une équivalence sémantique entre deux mots ou deux segments, X et Y. Le sémantisme de *c'est-à-dire* indique donc une *prédication d'identité* (Mortureux).

Le corpus analysé contient dix-neuf occurrences avec *c'est-à-dire*. Quinze, dont sept exprimant une relation interlinguistique (entre un mot étranger et son équivalent français), sont traduites en polonais par les verbes *znaczyć*, *oznaczać*. La morphologie des deux verbes renvoie à la notion de *znak* (signe), dont ils sont dérivés. Nous avons donc affaire à l'assignation du sens à un mot, comme c'était le cas des énoncés définitoires de signification :

(14) *Tabete. C'est-à-dire* : « Mangez. » (Stup 1958)

(14PL) *Tabete. To znaczy*: „Niech pani je”.

(15) *C'est pourquoi j'ai baptisé la compagnie “ Yumimoto ”, c'est-à-dire “ les choses de l'arc ”.* (Stup 62)

(15PL) *Dlatego też firmę nazwałam „Yumimoto”, co oznacza „sprawy związane z lukiem”.*

Trois occurrences de ce groupe sont traduites en polonais par *czyli*, dont la fonction consiste à adjoindre l'élément explicatif (WSPF) :

(16) *Peut-être confessait-elle aussi le harcèlement qu' elle me faisait subir : dès que je faisais le moindre bruit au-delà de la norme acceptée – c' est-à-dire le silence complet –, elle montait et frappait vigoureusement à ma porte.* (Dieu 484)

(16PL) *Może spowiadała się też z tego, jak uprzykrza mi życie. Kiedy tylko powodowałam hałas powyżej dopuszczalnej jej zdaniem normy, czyli całkowitej ciszy, przychodziła pod moje drzwi i mocno w nie waliła.*

Dans celles-ci l' égalité entre X (ce qui précède *czyli*) et Y (ce qui suit cette particule) opère au même niveau : il y a équivalence sémantique entre deux mots/segments. Ces constructions gardent donc la relation qui existe entre X et Y en français.

En lituanien, il y a un nombre moins élevé d'occurrences (7) dont la traduction par *reikšti* (signifier) les fait glisser vers les énoncés définitoires de signification (exemple 14LT) :

(14LT) *Tabete. Tai reiškė „Valgykite”.*

Les autres occurrences sont traduites par *tai yra* (c'est-à-dire) – 8, et *ki-taip tariant* (autrement dit) – 3 : dans ces cas, il y a une reformulation paraphrastique, comme en français.

- (15LT) *Kaip tik todėl bendrovę ir pakrikštijau “Jumamoto”, tai yra “lanko išdaigos”.*
- (16LT) *Gal ji pasisakydavo persekiojanti ir mane: vos tik sukeldavau triukšmelį, viršijanti leistiną normą, tai yra visišką tylą, ji užlipdavo ir smarkiai belsdavo į mano duris.*
- (17) *[Robe blanche, drôle, belle, et cinétique en diable.] C’ est-à-dire qui a le mouvement pour origine (Cons 5024)*
- (17PL) *[Biała sukienka, zabawna, piękna, o diabelnie dobrej kinetyce.] To znaczy, że ruch był jej żywiołem.*
- (17LT) *Balta suknelė, keista, graži ir velniškai kinetiška. Kitaip tariant, skirta judėjimui. Ji šėlo savo laureato glėbyje.*

Enfin, dans le cas d’une seule occurrence apparaît en lituanien l’équivalent *žinia* (comme on le sait).

Tableau récapitulatif pour les énoncés définitoires avec le marqueur *c’est-à-dire*

FR : <i>c’est-à-dire</i> 19	PL : <i>to znaczy/ co znaczy</i>	13	LT : <i>tai yra</i>	8
	<i>co oznacza</i>	2	<i>reikšti</i>	7
	<i>czyli</i>	3	<i>kitaip tariant</i>	3
	<i>omission</i>	1	<i>(kaip) žinia</i>	1

CONCLUSION

Dans le cas de *désigner*, les traductions polonaises gardent la spécificité de ce marqueur, ainsi que le caractère de l’énoncé définitoire, dans lequel s’exprime la relation signe→chose. Cette relation se manifeste avec les verbes *określić/ określać* et le nom qui en est dérivé *określenie*. En lituanien se fait remarquer une gamme plus large des verbes : trois d’entre eux gardent le caractère définitoire des énoncés : *vadinti* (appeler), *nurodyti* (désigner) et *išreikšti* (exprimer), tandis que deux appartiennent au groupe des *verba dicendi* : *kalbėti* (parler) et *nusakyti* (indiquer), comme *zapowiadac* (annoncer) en polonais, représenté par une seule occurrence, la même pour laquelle en lituanien apparaît le verbe *kalbėti* (parler). Il est par ailleurs intéressant que les deux langues de traduction sélectionnent pour cette occurrence ce type de verbe.

Le rapport interprétatif des énoncés définitoires de signification (marqueurs *signifier* et *vouloir dire*) est majoritairement préservé dans la traduction en polonais grâce à l’emploi des verbes *znaczyć, oznaczać* (19 occurrences sur 22), et en lituanien grâce à *reikšti* (20 occurrences sur 22).

Par contre, la plupart des énoncés avec le marqueur *c'est-à-dire* (15 sur 19), censés exprimer une équivalence sémantique, sont traduits en polonais avec les mêmes verbes que les énoncés de signification (*znaczyć* et *oznaaczać*). Le lituanien le fait en proportion moindre : 7 occurrences sont traduites par *reikšti* (signifier). Le caractère de reformulation paraphrastique, présent grâce à *c'est-à-dire*, est préservé en polonais seulement dans 3 cas avec la particule *czyli*. En lituanien, cette relation persiste grâce au marqueur *tai yra* (8 cas), qui transmet la valeur d'égalité par excellence, mais aussi *kitaip tariant* (3 cas).

Nous tenons à souligner que la présente étude est très préliminaire. Tout intéressants qu'ils soient, surtout en ce qui concerne le marqueur *c'est-à-dire*, les résultats ne pourraient pas encore être généralisés, et nécessitent aussi bien une étude plus approfondie qu'un élargissement du corpus.

BIBLIOGRAPHIE

- Altenberg, Bengt, & Sylviane Granger. *Lexis in Contrast. Corpus-based approaches*. Benjamins, 2002.
- Auger, Alain. *Repérage des énoncés d'intérêt définitoire dans les bases de données textuelles*, thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, 1997.
- Johansson, Stig. « Seeing through multilingual corpora. » *Corpus Linguistics 25 Years On*, éd. Roberta Facchinetti, Rodopi, 2007, pp. 51-71.
- Gosselin, Laurent. *Temporalité et modalité en français*. Duculot, 2005.
- Guidère, Mathieu. *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck-Duculot, 2011.
- Mortureux, Marie-Françoise. « Paraphrase et métalangue dans le dialogue de vulgarisation. » *Langue française*, 53, 1982, pp. 48-81.
- Murât, Michel, & Bernard Cartier-Bresson. « *C'est-à-dire* ou la reprise interprétative. » *Langue française*, 73, 1987, pp. 5-15.
- Nádorníková, Olga. « Pièges méthodologiques des corpus parallèles et comment les éviter. » *Corela*. HS-21, 2017, journals.openedition.org/corela/4810. DOI : 10.4000/corela. 4810. Consulté 30.04.2021.
- Rebeyrolle, Josette. *Forme et fonction de la définition en discours*. Université Toulouse II, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, 2000.
- Rebeyrolle, Josette, & Ludovic Tanguy. « Repérage automatique de structures linguistiques en corpus : le cas des énoncés définitoires. » *Cahiers de Grammaire*, 25, 2000, pp. 153-174.
- Rey-Debove, Josette. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. Mouton, 1971.
- Riegel, Martin. « Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs. » *Langue française*, 73, 1987, pp. 29-53.
- Riegel, Martin. « La définition, acte du langage ordinaire – De la forme aux interprétations. » *La définition*, éd. Jacques Chaurand & Francine Mazière, Larousse, 1990, pp. 97-110.

- Rossari, Corinne. *Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Peter Lang, 1994.
- Wimmer, Christine. « L'explication de la relation signe-signifié dans le discours non lexicographique. » *Langue française*, 73, 1987, pp. 54-75.

ÉNONCÉS DÉFINITOIRES DIRECTS FRANÇAIS
ET LEURS ÉQUIVALENTS LITUANIENS ET POLONAIS
DANS LE CORPUS PARALLÈLE

R é s u m é

L'article porte sur les énoncés définitoires avec les marqueurs *désigner*, *signifier*, *vouloir dire* et *c'est-à-dire*. Les données linguistiques proviennent du corpus parallèle des textes littéraires contemporains français-lituanien-polonais. L'analyse sera focalisée sur les équivalents lituaniens et polonais des marqueurs sélectionnés. Nous chercherons à savoir (1) quels sont ces équivalents dans les deux langues de traduction, (2) s'il y a des régularités dans les traductions des énoncés avec les marqueurs sélectionnés.

Dans le cas de *désigner*, les traductions polonaise et lituanienne gardent le caractère de l'énoncé définitoire, dans lequel s'exprime la relation signe→chose. Le rapport interprétatif des énoncés définitoires de signification (marqueurs *signifier* et *vouloir dire*) est également majoritairement préservé dans la traduction. Par contre, le caractère de reformulation paraphrastique, présent grâce à *c'est-à-dire*, est préservé en polonais seulement dans 3 cas sur 19 avec *czyli*. En lituanien, cette relation persiste dans 11 cas grâce à deux marqueurs : *tai yra* et *kitaip tariant*.

Mots clés : énoncé définitoire ; corpus parallèle ; équivalents lituaniens et polonais ; *désigner* ; *signifier* ; *vouloir dire* ; *c'est-à-dire*.

WYPOWIEDZI DEFINICYJNE BEZPOŚREDNIE W JĘZYKU FRANCUSKIM
ORAZ ICH LITEWSKIE I POLSKIE ODPOWIEDNIKI
W KORPUSIE PARALELNYM

Streszczenie

Artykuł dotyczy wypowiedzi definicyjnych w języku francuskim ze znacznikami *désigner*, *signifier*, *vouloir dire* i *c'est-à-dire*. Dane językowe pochodzą z korpusu paralelnego współczesnych tekstów literackich francusko-litewsko-polskich. Analiza skupiona będzie na litewskich i polskich ekwiwalentach wybranych znaczników. Jej celem będzie stwierdzenie: (1) jakie są owe ekwiwalenty w obu językach docelowych oraz (2) czy istnieją prawidłowości w tłumaczeniu wypowiedzi z analizowanymi znacznikami.

W przypadku *désigner*, tłumaczenia na język polski i litewski zachowują charakter wypowiedzi definicyjnej, w której wyrażana jest relacja znak→obiekt. Relacja interpretacyjna wypowiedzi definicyjnych z *signifier* i *vouloir dire* jest również w większości zachowana w tłumaczeniu. Natomiast charakter parafrazy w przypadku *c'est-à-dire* jest zachowany w języku polskim jedynie w 3 przypadkach na 19 dzięki partykule *czyli*. W języku litewskim relacja ta utrzymana jest w 11 wypowiedziach dzięki znacznikom *tai yra* i *kitaip tariant*.

Słowa kluczowe: wypowiedź definicyjna; korpus paralelny; ekwiwalenty litewskie i polskie; *désigner*; *signifier*; *vouloir dire*; *c'est-à-dire*.